



CONCLUSIONS de Dominique Quinio, Présidente  
94<sup>e</sup> Rencontre des Semaines sociales de France

## *Reprendre souffle*

Le temps de l'Avent est un temps d'obscurité, nous a dit Agnes Von Kirchbach, dans l'un des fils rouges théologiques qui nous ont été proposés. Inutile de vous dire que les temps que nous vivons représentent un « super Avent », avec bien des zones d'obscurité, mais on peut l'éclairer grâce aux nombreuses petites lumières qu'ont allumées pour nous les intervenants de notre rencontre. Ce temps obscurci de l'Avent, au sens religieux mais aussi au sens profane, est une chance d'organiser notre maison commune d'une manière nouvelle.

Nous avons dit en conclusion de la rencontre de Lille, l'an dernier, que la créativité personnelle ou associative ne suffisait pas pour reconstruire notre société fracturée, si les personnes de pouvoir, quelque soit le nom de ce pouvoir, ne mettaient pas la main à la pâte. Et nous voulions donc, outre la mise en lumière des innombrables acteurs de l'amitié sociale, de la fraternité, interpellier ces responsables, ces « puissants ». Mais la leçon de cet acte II de nos travaux, c'est qu'il n'y a pas de hiérarchie entre les types d'engagement, qu'il nous faut absolument lier les trois niveaux d'action.

Nos journées de débats valident ce triptyque d'engagements : individuel, collectif et politique. On ne peut se passer ni de l'un ni de l'autre. Ainsi, Cynthia Fleury a souligné l'obligation faite aux institutions de prendre leur part dans la mobilisation pour une société plus fraternelle et insisté tout autant sur l'impératif moral du côté de l'individu: « Il convient de donner une part active de soi-même ». Elle a plaidé pour une « répartition opportune de l'énergie ». Grégoire Catta, pour sa part, a résumé ainsi la dynamique de la pensée sociale chrétienne par un double chemin : « Le chemin de la conversion personnelle et le chemin du changement des structures »

Comme souvent, une question, venue non pas de la salle mais de vos salons, a permis d'éclairer le débat, d'un nouveau jour, de lui donner une dimension nouvelle: « Suis-je inutile si je ne m'engage pas ? » Terrible question. Si le thème que nous avons donné à cette rencontre devait laisser entendre à certains d'entre nous qu'ils sont inutiles, ce serait d'une rare violence. Qui sommes-nous pour juger de l'utilité de quelqu'un, de son utilité sociale, de la valeur de sa vie, ou même pour juger de la qualité de son engagement. Agnes Von Kirchbach s'inquiétait ainsi de notre tendance à juger autrui à l'aune du résultat de ses actions.

En réponse à la question, Cynthia Fleury a rappelé avec force la dignité de toute personne, quelle qu'elle soit, quelques soient ses capacités... Mais, en outre, nous devons le croire : aussi faible soit-on, on peut quelque chose, sans en être, parfois, conscient; on ne voit pas toujours la trace de ce que l'on a commencé à

construire (c'est l'idée du fameux processus, cher au pape François, le temps plus important que l'espace); on lance des dynamiques qui impliquent d'autres personnes qui pourront les développer à leur tour. « Cela permet de travailler à long terme sans être obsédé par les résultats immédiats. Même si cela semble ne pas avoir abouti, en fait cela a déjà abouti; cela produit déjà quelque chose. Nous sommes à la fois des héritiers et des continuateurs, a-t-on entendu. On construit une histoire. Alors qui suis-je pour m'engager ? « Moi ». Avec humour, répondant à une question sur le doute qu'un jeune pouvait avoir sur l'efficacité de son engagement, Cynthia Fleury a souri : s'il a des doutes, ce n'est déjà pas si mal !

Si vous avez participé aux ateliers, vous savez que nous avons travaillé un certain nombre de propositions de niveaux différents, sur huit thématiques, afin de proposer des pistes d'action pour reconstruire la société. Ces propositions, nous les réunissons en un Manifeste de l'engagement.

Je ne vais pas vous en faire la liste, l'inventaire. Allez les parcourir pour choisir vos propres axes d'engagement. Je voudrais simplement vous présenter, en une relecture transversale et forcément parcellaire de notre rencontre, une sorte de lexique de l'engagement tel que le rêvent les Semaines sociales de France. (On a entendu qu'il fallait continuer à rêver). En égrenant quelques mots, quelques familles de mots qui nous paraissent illustrer des principes essentiels pour bâtir une société plus juste, plus fraternelle, plus évangélique.

**Confiance.** Nous le savons, notre pays connaît une crise de la confiance dans les institutions, et nous avons perdu confiance en nous. Or, « moins de confiance, c'est moins d'engagement; et moins d'engagement, c'est moins de confiance : c'est un cercle vicieux. », a résumé Cynthia Fleury. Les participants aux ateliers ont validé l'objectif de travailler à reconstruire cette confiance, notamment en organisant des sortes d'état généraux, de conventions citoyennes, permettant à tous les citoyens de « participer », en matière de santé et d'éducation par exemple. Les responsables politiques présents à notre rencontre souhaitent plus d'espace où les citoyens puissent dialoguer avec les élus. Car la défiance envers les responsables politiques les blesse; la présidente de la région Bourgogne Franche comté, Marie-Guite Dufay, en a témoigné, elle qui se sent au service de l'intérêt général.

Les solutions aux problèmes de notre temps ne peuvent passer que par la co-construction, a dit Rachid Benzine. Que l'Etat libéral lâche du lest, mais qu'en même temps, les citoyens prennent leur pleine place, a proposé le président de la Conférence des évêques de France, Mgr de Moulins-Beaufort !

**Education, formation.** Ces mots ont traversé toutes les thématiques abordées. On retrouve là les propositions que l'on avait développées dans une précédente rencontre des Semaines sociales, en 2016, sur « Ensemble, l'éducation ». Une éducation, une formation qui durent toute la vie. Par où commencer pour reconstruire une société ? s'interrogeait l'animateur de l'atelier spécifique, Marc Vanesson ? « Par le défi éducatif, l'éducation pris au sens plus large, comme une relation fondée sur une transmission de savoirs, de compétences, de sens - une relation qui n'est pas à sens unique - et qui permet à chaque personne et à la

communauté tout entière de grandir pour mieux répondre à sa vocation. L'éducation ce qui nous rend plus humain. La présidente de Bourgogne France Comté en témoignait : le pari de la formation, non seulement permet de répondre aux conséquences de fermeture d'usines mais redonne de la dignité aux personnes qui retrouvent ainsi la fierté d'apprendre. L'ignorance est source de beaucoup d'exclusions, a-t-il été rappelé.

« Le danger, c'est la flemme », avertissait Eric Salobir, face au défi des nouvelles technologies, la flemme de s'informer, de comprendre, d'entrer dans la complexité, d'acquiescer connaissance de cause.

Le thème est revenu également dans l'échange sur les religions. On a plaidé pour une meilleure formation des croyants qui méconnaissent les fondamentaux de leur religion. « La critique sauve les religions du fondamentalisme. C'est le travail des religions de désarmer les religions », a notamment expliqué Rachid Benzine. Formation utile pour sauver des tentations identitaires. Mais, en même temps, tous ont déploré l'inculture religieuse, et le constat selon lequel, la religion, c'est l'«impensé » de notre société.

### **Justice, lutte contre toutes les inégalités, attention aux plus démunis.**

Reconstruire la société à partir des plus petits. Véronique Fayet, présidente du Secours catholique, en est convaincue. Elle a évoqué ces petits gestes que sont un simple regard que l'on échange avec un sans-abri, le bonjour, le nom demandé. Et nous a offert l'exemple de bénévoles de Soumoulou qui avaient, en organisant un repas avec les personnes démunies qu'ils rencontraient, renverser les perspectives. Ce sont ces personnes qui ont elles-mêmes défini leurs besoins et construit des solutions (une centrale d'achats, un jardin partagé...)

Marcel Remon, du CERAS et membre du CA des SSF, s'appuyant sur Fratelli tutti, au sein de l'atelier démocratie locale, a souligné « le torrent d'énergie morale qui naît de la participation des exclus à la construction d'un avenir commun » [169] La capillarité est ce principe physique qui explique pourquoi la sève monte dans un arbre. Pour le Pape François, il s'agit d'une vision de la société, très concrète, où l'énergie vient d'en bas, du sous-sol. On en revient toujours à l'Evangile. En bon disciple des exercices spirituels, nous pouvons nous imaginer le bon Dieu, regardant le monde et se demandant comment Il allait faire société avec nous, avec l'humanité. Étonnamment, son Fils ne s'est pas entouré des puissants pour réaliser le rêve du Père, il a choisi de simples pêcheurs, des publicains. La pierre angulaire est la pierre rejetée. »

**Culture de la rencontre, du dialogue, du débat.** Nous ne savons plus dialoguer, a déploré le rabbin Pauline Bebe, faire face à une pluralité d'opinions. Il nous faut adopter la culture de la rencontre, a proposé Véronique Fayet. Les pauvres nous font peur, les étrangers, les migrants, les autres croyants nous font peur: regardons-les comme des personnes, pas comme des chiffres. La rencontre des pauvres ouvre des brèches dans nos murs pour que l'amour, la tendresse puissent entrer. Cela nous pousse à l'intranquillité.

François Garay témoignant de ce dialogue qu'il promeut dans sa ville des Mureaux, très multiculturelle, a fulminé contre « les voyageurs de l'immobilisme »!

Quand on dialogue, on n'a pas besoin d'être toujours d'accord, pas besoin d'être toujours gentil, juge Dominique Lang, mais nous devons expliquer nos dissensus, nous éclairer sur le sens que nous donnons aux mots, comme frugalité, quand nous ne sommes pas de la même génération.

Il nous faut accepter le pluralisme de notre société, accepter que des gens ne partagent pas les mêmes convictions que nous, mais qu'ils aient les mêmes droits. Et que ce pluralisme est richesse. Mgr de Moulins-Beaufort fit ainsi référence à affirmation contre intuitive de Jean Paul II : la diversité religieuse renforce l'unité d'un pays. Les religions sont comme des langues : un échange autour de la tour de Babel en vint à cette comparaison. Il nous faut apprendre les langues des autres et aussi les dialectes différents dans chacune de nos langues. Revenait ainsi en nos mémoires une rencontre des SSF en 2008, sur « les religions, menaces ou espoirs ». Signe de notre volonté d'être nous-mêmes en dialogue permanent avec la société, telle qu'elle évolue.

Il émane de notre rencontre une énergie mobilisatrice incroyable, qui refuse de dire que rien n'est possible, que le changement espéré ne viendra pas. Il ne s'agit pas de manquer de lucidité ou d'enjoliver la réalité, mais de croire qu'ensemble il est possible d'agir.

En guise de cadeau d'adieu, j'aimerais rassembler quelques expressions glanées au fil des débats. L'an dernier, il y avait eu cette parole n'émanant de personnes de la rue : apprendre le « goût de la différence de l'autre »

Cette année, je retiendrai des phrases proposant un cheminement intérieur qui doit accompagner tout engagement :

- **Combattons l'humiliation et apprenons l'humilité**
- **Ne désespérons pas de cette société. Il faut espérer de Dieu, pour ne pas désespérer des croyants**
- **Nous n'avons pas le temps d'être pessimistes**
- **Choisir cinq personnes que l'on admire et partager cette admiration avec d'autres**
- **Savoir apprécier ce qui est fait et rendre grâce.**
- **« Après vous », la plus belle formule de politesse selon Levinas. Et l'écho entendu dans cette réponse : Le rôle des croyants ? Attention, bienveillance, amour, prendre soin les uns des autres, vivre en faisant passer l'autre avant nous. Personne ne le verra, mais peu importe.**
- **Un mode de vie au goût de l'évangile**
- 

Il ne vous aura pas échappé qu'un hôte invisible s'est invité à nos journées : le pape François, et son encyclique Fratelli Tutti. Alors, en dernière citation, retenons, comme à l'ouverture de notre rencontre, que « L'espérance est audace ».